



Delphine Boël revient avec une nouvelle exposition, « Talking to the Deaf », du 11 novembre au 15 décembre à Anvers. Après avoir montré ses œuvres aux Etats-Unis et en Angleterre, elle sera aux cimaises du nouveau Spritmuseum de Stockholm (jusqu'à la mi-janvier 2013). Ce musée propose une exposition permanente de 70 créations iconiques de piliers de l'art contemporain. Des talents à la renommée universelle comme Andy Warhol, Damien Hirst ou Keith Haring en personne.

La reconnaissance internationale



Delphine Boël nous reçoit dans sa maison d'Uccle avec sa mère, la baronne Sybille de Selys Longchamps. Dans l'entrée, un premier opus, « Kiss and Make-up » : un lion noir embrasse sur la bouche un coq coloré sur fond jaune vif et dans un encadrement bleu roi orné de fleurs de lys. Le ton est donné. Parmi ses dernières œuvres, il y a aussi « Love Child » en néon bleu vif. Avec, entre ces deux mots, un cœur en néon toujours orné d'une couronne. « Truth = Freedom? » interroge un autre néon en lettres capitales. « Camouflaged Blabla » est un travail en trompe-l'œil. La phrase « There is nothing as strange as humans », dans le fameux lettrage bigarré propre à Delphine, s'enroule dans le cerveau d'une tête au profil souriant, plutôt féminine, voire asexuée. Sybille de Selys Longchamps (sa maman présente ce jour-là) nous montre les briquets Bic, une commande récente faite à sa fille : « I Love Belgium by Delphine ». Celle-ci, qui avait déjà décoré, entre autres, une série limitée de bouteilles de Coca-Cola, a un sens du concept indéniable. Elle essaie toutefois de « ne pas trop en faire », dit-elle, sur les aspects publicitaires.

“ Je suis heureuse parce que le regard des gens

UN ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE JOWA

Paris Match. Votre notoriété, au lieu de vous aider, vous a plutôt desservi dans un premier temps. En retirez-vous une certaine fierté aujourd'hui ?

Delphine Boël. C'est exact.

Sybille de Selys Longchamps. Le fait qu'elle expose maintenant à l'étranger et qu'elle vend ses œuvres me rend fière. Car elle a travaillé elle-même pour entrer dans ces écoles, dont la Chelsea School of Art. C'est un monde que je ne connaissais pas du tout et je n'ai pas pu l'aider. Elle est allée frapper seule aux portes.

D.B. J'ai trouvé une « academic scholarship » (une bourse universitaire). Je n'ai rien dû payer. Sans cela, les écoles coûtent très cher pour les étudiants, surtout en tant qu'étranger.

S. de S. Ce qui est intéressant, c'est qu'on y laissait ces élèves s'exprimer. Mais j'ignore ce que certains, parmi les milliers d'élèves qui sont passés par ces écoles, sont devenus

aujourd'hui. Car outre développer leur esprit créatif, on ne leur apprend rien d'autre. A quoi ressemble le monde de l'art ? Comment essayer d'arriver ? D'être reconnu ? Il n'y a jamais aucune formation pratique.

D.B. A mon époque car, depuis, les choses ont évolué dans les écoles.

S. de S. Delphine a découvert ce monde un peu particulier. Il développe le côté artistique mais rêver, ça ne mène pas très loin. Je trouve donc assez admirable la façon dont elle s'est débrouillée par la suite. Evidemment, je ne vais pas dire de ma fille qu'elle n'est pas géniale mais, sincèrement, je suis épatée par la façon dont elle a rebondi.

Lorsque Delphine s'est lancée dans l'art, ne vous êtes-vous pas dit qu'elle prenait de gros risques ?

S. de S. J'ai tenu bon pour que, dans sa scolarité, elle atteigne au moins le degré minimum, pour qu'elle acquière les bases jusqu'à l'âge de 16 ans. Après, j'ai lâché. Il m'est apparu rapidement qu'étudier n'était pas son truc. C'est pour ça que je suis partie en Angleterre. J'avais un pied-à-terre à Paris, mais le système français aurait été impensable dans son cas. Trop intellectuel. Le système anglais lui a permis de trouver sa voie. Comme je m'étais déjà opposée tellement de fois à des projets, quand elle est partie, j'avais confiance. Et puis je voyais ce qu'elle faisait.

D.B. J'étais très sérieuse, très disciplinée. Je me réveillais à 6 heures du matin, je revenais à 20 heures de l'école...

Mais cela dès le moment où vous avez bifurqué vers l'art. Avant, vous étiez une adolescente un peu rebelle, comme vous nous l'avez confié.

D.B. Exactement. Mais une fois dans mon école, je suivais la ligne.

EXPOSITIONS

« Talking to the Deaf » dans la galerie WO-men in Fine Art, 45 Wolstraat, 2000 Anvers. 0475 25 14 02 et www.wo-meninfineart.be. Du 11 novembre au 2 décembre. Ouvert du jeudi au lundi de 13 h à 18 h. Fermé les mardis et mercredis.

« Absolut Delphine - Face It ! » au nouveau Spritmuseum de Stockholm, jusqu'à la mi-janvier 2013. www.spiritmuseum.se

« Nervous Women », exposition de groupe au musée du Dr Guislain, Gand, du 13 octobre au 26 mai 2013.

« Art Miami 2012 Miami, Florida, USA », du 4 au 9 décembre www.artmiami.com

« From Picasso to Koons : Artist's Jewellery ». Curateur Diane Venet. Valencia IVEA du 4 au 7 décembre et Miami Bass Museum le 14 mars 2013. www.dianevenet.com

« The Golden Blabla Ring », BRAFA, 2013 Bruxelles, du 19 au 27 janvier 2013. www.bogh-art.com

Ce départ a-t-il été prévu également pour vous éloigner de la Belgique ?

S. de S. Oui, mais aussi pour ses études comme je l'ai dit. J'avais moi-même passé trois ans en Angleterre. Entre 12 et 15 ans, j'avais été éduquée à l'anglaise ; je connaissais le système. Celui-ci favorise l'émergence des talents. On est bon en sport ou en théâtre, on est encouragé, admiré. Ici, on n'est admiré que si on récolte beaucoup de points. Je savais qu'elle allait pouvoir s'épanouir, même si j'ignorais que sa voie serait artistique.

En 1999, vous aviez évoqué la réaction des habitants de votre village. Le regard que les gens portent sur vous en général a changé ?

S. de S. Absolument pas. On nous connaissait bien avant.

Votre regard a évolué progressivement sur le travail de votre fille. Le trouvez-vous aujourd'hui plus sophistiqué, ou plus personnel ?

S. de S. Oui. Il est mieux fini. Le papier mâché était tout de même synonyme de petites boulettes partout ! Plus sérieusement, elle a réalisé des œuvres incroyables. Elle a conçu des foulards – regardez celui que je porte (NDLR : du noir et blanc avec un slogan). Et elle vient d'imaginer une série de motifs exceptionnels pour les briquets Bic. Elle entre dans d'autres secteurs. Elle a réussi à s'imposer par son art beaucoup plus que par sa vérité. Ses progrès sont

mon travail a changé” Delphine Boël

extraordinaires, son évolution remarquable. Elle est passée de ces énormes créations en papier mâché que j'appréciais énormément mais qui étaient si grandes, si difficiles à gérer. Elle était obligée de louer un studio ailleurs pour les concevoir et, quand elle les avait terminées, elle ne se rendait même pas compte qu'elles étaient trop volumineuses pour quitter la pièce ! Ceci pour rappeler le côté un peu primitif de son œuvre, que j'appréciais particulièrement et qui représentait une énergie considérable. Elle s'est fait connaître comme une véritable artiste alors qu'au début, c'était une enfant dont on prétendait qu'elle s'inspirait de – comment s'appelle-t-elle encore ? – Niki de Saint-Phalle, alors que Delphine n'en avait jamais entendu parler. Elle n'était pas dans le monde de l'art.

D.B. Ce qui me fait plaisir aujourd'hui, c'est que des gens m'avouent : « Au début, quand tu es venue exposer en Belgique, on te voyait dans les journaux et on n'y croyait pas trop. Cette fois, notre regard a complètement changé vis-à-vis de tes créations. » J'ai travaillé dur pour cela. Et quand j'entends les échos de ragots, car j'en ai suscité beaucoup, ceux qui me critiquaient avant n'ont plus

JOYEUSE TRISTESSE

Delphine donne le ton d'emblée à travers cette note qu'elle a rédigée à de Patrick Declerck, galeriste anversois qui accueille son exposition « Talking to the Deaf » (parler aux sourds). Cette note, elle nous la livre en primeur, à l'état brut, en anglais. Nous l'avons traduite en français. « Mon travail exprime une forme de joyeuse tristesse. Je transforme les expériences malheureuses et les événements qui me blessent en quelque chose de positif. Ce qui peut signifier une peinture bariolée avec un message sarcastique, ou un message coloré qui me renvoie à la nécessité d'être pondérée, forte et fière. On pourrait qualifier mon art de thérapeutique ! D'une certaine manière, il l'est à mes yeux, mais j'espère qu'il l'est aussi pour d'autres. J'espère que les messages que je délivre à travers mon travail peuvent contribuer au bien-être d'autrui, ou leur faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls. J'aime aussi me rappeler à moi-même et aux autres que chacun doit être fier de ce qu'il est, que nous sommes tous des cadeaux faits à l'univers et que personne ne devrait être mal traité ni accepter des bêtises ou se conformer à des aberrations. Le pan de mon travail qui est centré sur le "blabla" est une réaction absolument allergique au pouvoir des ragots, des rumeurs, et du "small talk" et des conversations de salon en général. Le blabla, c'est du discours vide, dépourvu de signification. Je suis dans l'action. Des paroles sans actes, c'est insupportable. C'est tellement insupportable que le fait de créer ces toiles et de répéter sans fin ces discours vides de sens devient comme une forme de méditation et m'apaise par rapport à cette absurdité qui gronde autour de moi et dans le monde extérieur. »

grand-chose à dire contre moi. J'ai été aussi très heureuse d'avoir reçu une réponse favorable au projet que j'avais soumis à Diane Venet, l'épouse de Bernar Venet, un artiste réputé. Diane a fait réaliser des bijoux par des artistes extraordinaires, de Picasso à Jeff Koons, et elle les expose dans les plus grands musées du monde. Elle m'a demandé d'en concevoir un qu'elle va emmener également. Mon travail sera donc exposé aux côtés de celui d'artistes géants. C'est une joie immense. En plus, j'aime que l'art soit aussi porté.

Vous sentez-vous pacifiée, apaisée ?

D.B. Comme je suis plus mûre, très heureuse dans mon couple avec mes enfants et que je suis reconnue, j'ai plus de distance vis-à-vis de mes œuvres. Avant, ça venait tellement de mes tripes que mon art vibrerait, ça hurlait. Maintenant, je pense qu'il y a un peu plus de distance, même s'il y a encore beaucoup de tripes. C'est plus « peaceful ».

S. de S. Je trouve aussi que tes œuvres ont mûri. La maturité, c'est ça : ça consiste à arrêter de prendre les choses au premier degré.

Vous avez pu exposer à l'étranger. Quel regard y porte-t-on sur votre histoire personnelle ?

D.B. Parfois, quand les gens découvrent mon travail lors d'une visite d'atelier, ils posent des questions. C'est vrai que ça les interpelle et les étonne. Ils trouvent cette histoire étonnante, je n'ai pas d'autre mot.

Madame Sybille de Sélys Longchamps, vous dites- vous parfois que Delphine échappe au pire en n'étant pas dans une sphère archi-visible ? N'est-ce pas finalement une bénédiction ?

S. de S. Il faut le lui demander mais, personnellement, je trouve qu'elle est dans une situation extrêmement privilégiée à tout point de vue par rapport à d'autres. Elle a une gentille famille, « a fine husband », deux enfants exceptionnels...

D.B. Je les ai choisis, ça ne m'est pas tombé tout cuit dans les bras. C'est moi qui ai construit mon parcours. ■

Les nouvelles créations de Delphine Boël : « There is nothing as strange as human », « Camouflage Blabla », « Kiss and Make-up », « Love Child », « Truth Equals Freedom ? »

